

20241128 InfoMigrants

<https://www.infomigrants.net/fr/post/61437/a-calais-les-demantelements-de-campements-sacelerent-et-fragilisent-les-migrants>

Grand angle



Un jeune Soudanais est en train de remonter sa tente dans un campement, le 27 novembre 2024 après un démantèlement. Crédit : InfoMigrants

À Calais, les démantèlements de campements s'accélèrent et fragilisent les migrants

Par [Julia Dumont](#) Publié le : 28/11/2024

L'association Human Rights Observers, qui recense les démantèlements de lieux de vie informels à Calais, a noté une accélération des expulsions depuis la fin de l'été. Pour les migrants, les destructions de campements se traduisent par un plus grand isolement et plus de précarité au quotidien.

InfoMigrants prend ses quartiers à Calais. Traversées vers l'Angleterre, campements de migrants, militarisation : la rédaction vous fait vivre la situation inédite sur le littoral nord de la France durant tout le mois de novembre, triste anniversaire du pire naufrage survenu dans la Manche (en 2021).

Malgré la pluie, l'ambiance est calme et appliquée ce mercredi matin dans le campement du quai de Moselle, dans le centre-ville de Calais. Plusieurs dizaines de personnes vivent ici, [au milieu des rochers disposés en septembre 2022](#) pour empêcher les migrants de s'installer. Mais, aussi impressionnant soient-ils, ils n'ont pas fait disparaître ce campement situé à deux pas de la gare de Calais ville.

Ce matin les habitants sont occupés à démonter leurs tentes, plier les bâches qui les protègent de la pluie et boucler leurs sacs. Dans une petite heure, les forces de police seront là et embarqueront le matériel qui n'aurait pas été rangé.

À Calais, cet étrange ballet a lieu toutes les 48 heures. C'est la [stratégie du "zéro point de fixation"](#), décidée par le gouvernement et appliquée par la préfecture du Pas-de-Calais depuis 2016. Trois fois par semaine, un convoi de CRS passe dans plusieurs campements de la ville et évacue les lieux de vie des quelque 1 000 migrants vivant à Calais. Les tentes et bâches qui traînent sont saisies et il arrive que des exilés soient arrêtés. Quelques heures à peine après le

départ des forces de l'ordre, les habitants réinstallent leurs affaires et la vie reprend son cours, jusqu'au prochain démantèlement.

La dynamique est tellement bien réglée que certains exilés s'en amusent presque. "Les jours où la police vient, on range nos affaires, on s'éloigne et dès qu'ils sont partis on revient", raconte Issam* avec un sourire amer. Ce Syrien de 34 ans est arrivé à Calais il y a une semaine et espère passer rapidement au Royaume-Uni en bateau. "J'ai obtenu l'asile à Chypre mais la vie là-bas était impossible : pas d'emploi, pas de logement... J'ai essayé d'aller aux Pays-Bas mais ça n'a pas marché donc je vais tenter ma chance au Royaume-Uni. Je n'ai pas d'autre choix", raconte-t-il à côté d'un petit feu allumé sur les bords du canal de Saint Omer.



Issam vit dans le centre-ville de Calais depuis une semaine. Le Syrien espère passer rapidement au Royaume-Uni. Crédit : InfoMigrants

Survivre grâce aux tentes et bâches

Ces démantèlements quasi quotidiens sont plus difficiles à vivre pour les migrants dont les campements sont plus isolés. Dans un petit bois de l'est de Calais, entre Marck et l'hôpital, Abdoulaziz et ses camarades ont dû reconstruire leur campement ce matin. Ici aussi, la police est venue démanteler ce qu'il restait du camp. Mais ces jeunes Soudanais avaient emporté leurs biens les plus précieux : les tentes et les bâches en plastique.

En théorie, ces démantèlements servent à nettoyer les terrains où vivent les exilés. "Quand la police prend des affaires personnelles, ces éléments devraient être mis dans un camion et accessibles [dès le lendemain à la Ressourcerie](#) pour que les gens puissent les récupérer. Mais la réalité, c'est que la police va rendre uniquement ce qui se trouve toujours dans l'état dans lequel ils ont trouvé les affaires. Or, ils ne prennent pas soin de ce qu'ils enlèvent donc souvent les choses sont abîmées et ne peuvent pas être rendues car elles ont été dégradées", déplore Laura Poignet, coordinatrice de l'association Utopia 56 à Calais. Pour les exilés, la seule solution pour sauver leur matériel est donc de l'emporter avec eux.

En milieu d'après-midi, les jeunes Soudanais cuisinent et se réchauffent autour d'un petit feu allumé sous une grande bâche noire tirée entre trois troncs d'arbres. Ici, les migrants ont les pieds dans la boue tout l'hiver. Se protéger et protéger le feu de la pluie est un impératif. Car quand l'eau a tout infiltré, le seul moyen de se sécher est de se rapprocher des flammes. Autour du feu, un jeune homme a d'ailleurs enlevé ses chaussures pour tenter de sécher ses chaussettes trempées. Plus loin, un autre est en train de remonter sa tente sur une palette de bois.



Un groupe de jeunes Soudanais a allumé un feu sous une bâche dans un campement de Calais, le 27 novembre 2024. Crédit : InfoMigrants

Pour ces jeunes qui ont quitté la région du Darfour en proie à des violences depuis des années, les démantèlements et le risque de tout perdre qui les accompagne à chaque fois sont insupportables. "Les expulsions sont une grande souffrance pour nous, surtout quand il fait froid comme ça. Nous sommes très fatigués", raconte pudiquement Abdoulaziz, 26 ans, qui vit là depuis un mois environ.

Autour du feu, tous savent qu'ils vont devoir endurer encore de nombreux démantèlements car leur séjour à Calais risque d'être long. Ces Soudanais n'ont pas de quoi se payer une place sur un "small boat" pour tenter de traverser la Manche, ils comptent sur les camions pour atteindre le Royaume-Uni. Mais les chances de réussir sont extrêmement faibles. En attendant, il faut survivre au froid et à la pluie.

A lire aussi

[À Calais, les traversées par camion, dernière option pour des migrants sans argent](#)

Rendre la vie quotidienne plus difficile

À Calais, [l'association Human Rights Observers \(HRO\)](#) recense les démantèlements de campements de migrants et tente d'assister à chaque expulsion pour documenter les éventuels abus des forces de l'ordre. La dernière expulsion de grande ampleur dans la ville remonte au 4 novembre, lorsque le camp dit de BMX, rue du Petit Courgain, à l'est de Calais, a été évacué. Au moins une centaine de personnes vivaient là, dont des familles.

A lire aussi

[France : sur le littoral nord, les migrants "vivent dans une grande précarité et manquent de tout"](#)

"Le camp avait déjà été évacué le 4 septembre mais les gens étaient revenus le soir même", se souvient Noémie Cassiau, coordinatrice de terrain pour HRO à Calais. Depuis le 4 novembre, les habitants ne sont pas revenus. [Un arrêté municipal a été affiché](#) et indique qu'une clôture va être érigée autour du site.

Les migrants, tous membres des communautés éthiopienne et érythréenne, vivent maintenant dans les environs, dans de tous petits campements disséminés dans des bosquets. Noémie Cassiau constate que cet éclatement des lieux de vie entraîne "moins de possibilité de s'organiser pour la vie quotidienne" et rend plus difficile l'accès des associations aux migrants.

"Les tentes, ça montre que les gens sont là"

Après le démantèlement du 4 novembre, Youssef s'est installé avec une dizaine d'autres Éthiopiens et Érythréens dans un bosquet à une dizaine de minutes de marche, le long de la nationale. Leur campement, à peine visible depuis le chemin qui y conduit, semble avoir été avalé par les arbres qui l'entourent. "Je vis là depuis un petit moins d'un mois, raconte-t-il devant sa tente couverte d'une bâche. C'est extrêmement difficile, surtout en ce moment à cause de la pluie. Il fait froid et on est trempés".



Youssef et plusieurs autres Ethiopiens et Erythréens ont installé leurs tentes dans un bosquet discret après le démantèlement de leur camp le 4 novembre dernier. Crédit : InfoMigrants

Pour Laura Poignet, cette "invisibilisation" des exilés est l'un des objectifs des démantèlements. Après une évacuation, "les gens n'ont pas d'autre solution que de trouver un autre endroit pour poser leur tente, s'ils en ont encore une [...] Les tentes, au-delà du fait que ce soit leur seul élément de protection, c'est visible, ça montre que les gens sont là", souligne-t-elle.

Ces derniers mois, HRO a noté une accélération de ces démantèlements de grande ampleur. "On en avait recensé six entre janvier et juillet 2024. Là, depuis août, on en est déjà à six", indique Noémie Cassiau. Sans être certaine des raisons qui expliquent cette évolution, la responsable dit y voir "un lien potentiel avec [les récents naufrages](#)". "Il y a eu énormément de morts et de naufrages ces derniers mois. Si on se met dans la tête des autorités, s'il n'y a pas de campements, il n'y a pas de personnes ici et donc pas de passages...", avance-t-elle.

Cette semaine, c'est la météo qui a empêché les passages. Le vent rend impossible un départ en bateau depuis les côtes françaises. Mais les personnes, elles, n'ont pas disparu. Quelques minutes avant la tombée de la nuit, les exilés ont rejoint leurs tentes, quelque part dans les arbres alentours. On entend plus que le bruit des voitures qui passent sur la nationale juste au-dessus. "Il ne se passera rien jusqu'à dimanche", prédit Youssef qui suit attentivement les prévisions météo. Mais dès que le temps le permettra, les départs reprendront.

**Le prénom a été modifié*